



© Richard Avedon

THÉÂTRE

Bérénice

Jean Racine
Mise en scène Jean-René Lemoine

CRÉATION • PRODUCTION
DÉLÉGUÉE

MAISON DE LA CULTURE AMIENS

Bérénice

De **Jean Racine**

Mise en scène
Jean-René Lemoine

Dramaturgie
Laure Bachelier-Mazon

Assistanat mise en scène
David Duverseau

Scénographie
Christophe Ouvrard

Lumières
François Menou

Son
Xavier Jacquot

Costumes
Clément Desoutter

Avec
Marine Gramond | Bérénice
Jean-Christophe Folly | Titus
Alexandre Gonin | Antiochus
Nicole Dogué | Phénice
Jan Hammenecker | Paulin
Marc Barbé | Arsace

Technique

12 personnes en tournée
6 interprètes
1 metteur en scène
1 régie plateau
1 régie son
2 régie lumières
1 chargé.e de tournée

Montage en J-1
Pré-montage demandé
Démontage à l'issue de la dernière représentation

Production déléguée

Maison de la Culture d'Amiens
Pôle européen de création et de production

Coproduction

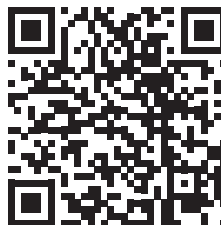
Théâtre National de Bretagne - Centre européen
Théâtral et Chorégraphique
Théâtre du Nord Centre Dramatique National
Lille / Tourcoing
Théâtre de Liège
TANDEM Douai-Arras Scène nationale
Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-
Cotentin
Comédie de Béthune : Théâtre & Centre
Dramatique National

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

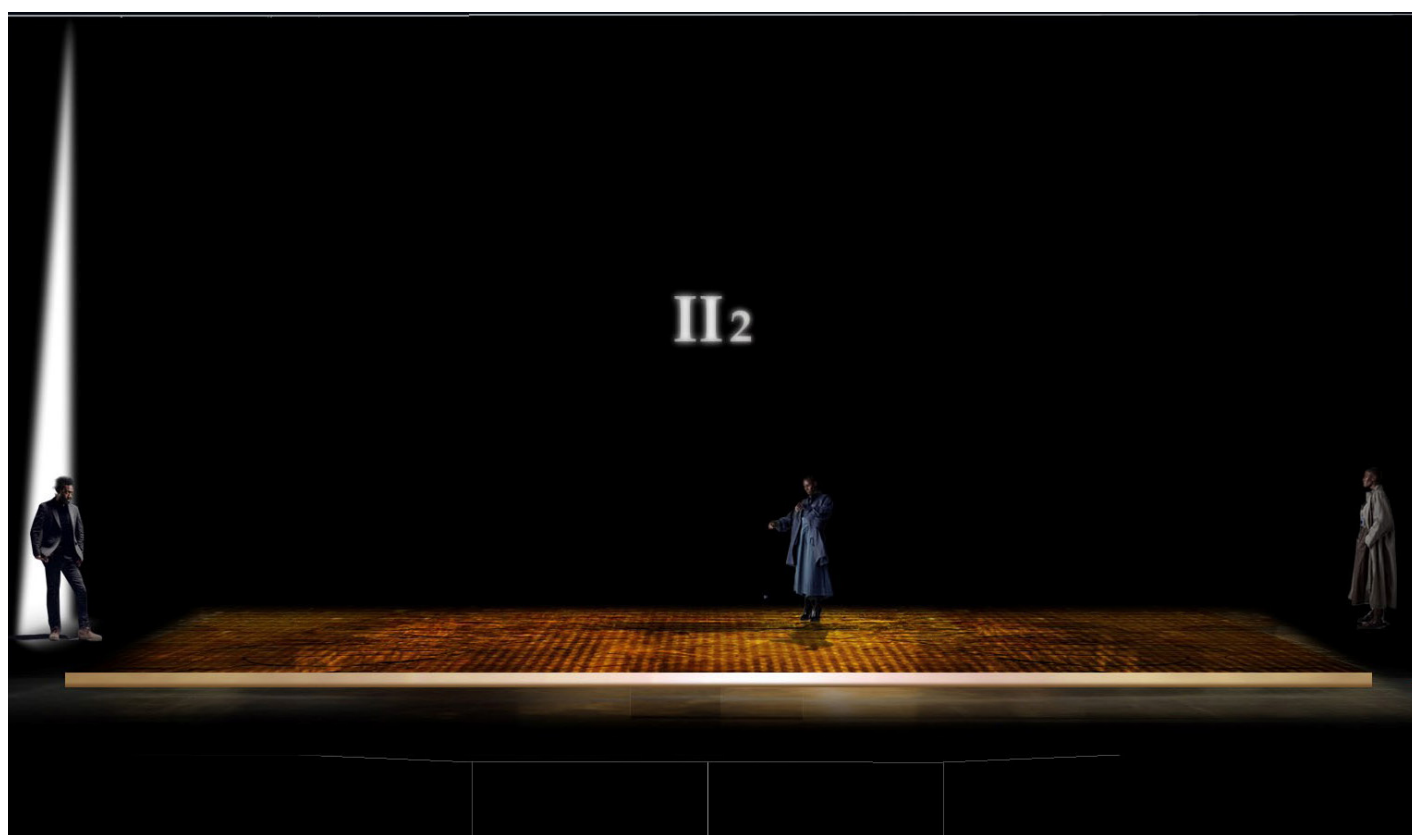


CRÉATION : 14 JANVIER 2025

EN TOURNÉE HIVER / PRINTEMPS 2025



Scannez ce QR code et
retrouvez les images de la
première séance de travail
du projet de mise en scène
de *Bérénice*



Après tant de serments Titus m'abandonner !

Titus qui me jurait... Non je ne le puis croire :

Il ne me quitte point, il y va de sa gloire.

Contre son innocence on veut me prévenir.

Ce piège n'est tendu que pour nous désunir.

Titus m'aime, Titus ne veut pas que je meure.

Allons le voir. Je veux lui parler tout à l'heure,

Allons.

Bérénice (extrait) - Acte III. Scène 3

L'être que j'attends n'est pas réel. Tel le sein de la mère pour le nourrisson, « je le crée et je le recrée sans cesse à partir de ma capacité d'aimer, à partir du besoin que j'ai de lui » : l'autre vient là où je l'attends, là où je l'ai déjà créé. Et, s'il ne vient pas, je l'hallucine : l'attente est un délire.

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*

Bérénice de Racine est pour moi le récit de l'abolition de l'amour. Rythmée par les allers-retours toujours plus dévastateurs de Titus, la pièce avance inexorablement vers l'asphyxie. Personne ne meurt pourtant au terme de cette lacération. Mais personne ne survit non plus. Les trois protagonistes sont épuisés d'amour, comme si la rhétorique de la passion qu'ils étirent furieusement au fil des cinq actes les amenait au dernier souffle. Ils aspirent tous les trois au suicide comme conclusion radicale, comme soulagement de la douleur, comme altruisme héroïque ; puis, renonçant à la mort violente, ils prennent le chemin infini de la séparation.

Entre Titus et Bérénice, plus que l'amour, il y a l'absolu de l'amour. Cet absolu du désir était irrigué tant que l'empereur Vespasien (père de Titus) était en vie. Le père constituant l'obstacle, l'amour entravé pouvait renaître chaque jour de cet impossible-là. L'entrave a pendant cinq longues années poli le chef-d'œuvre. Quand Vespasien meurt, quand Titus se découvre empereur, ce n'est pas seulement le sénat romain si souvent invoqué qui l'empêche d'épouser Bérénice, reine étrangère. C'est plus complexe que cela.

Épouser Bérénice c'est oser abandonner le mirage de la perfection de l'amour. Quelque chose s'est définitivement glacé, consumé durant ces cinq années. Cela n'enlève rien à la fureur du sentiment. C'est là que réside le paradoxe. Titus aime toujours Bérénice. Mais on pourrait dire qu'il l'aime au passé et qu'il cherche, à son corps défendant, une raison de rompre car il ne peut assumer l'absolu d'un amour qui risque de se gangréner au contact du quotidien, dans l'entonnoir du futur. Rompre avec Bérénice, c'est conserver le paroxysme, la perfection, c'est rester à jamais amoureux d'une effigie.

Face aux attermoissements de Titus, Bérénice lutte, résiste, désespère. Son statut d'étrangère, sa place restreinte dans le palais la mettent de facto dans une fragilité, mais aussi dans le délire de l'attente. Elle est reine de Judée, exilée volontaire à Rome. Titus reste pour elle un horizon souverain et l'amour qu'il lui porte, qu'il devrait lui porter, lui offrirait aussi la légitimité d'un territoire.

Mais cinq années plus tôt, Bérénice fut promise à Antiochus qu'elle a abandonné dès que son regard a croisé celui de Titus. Antiochus (qui avait combattu en Judée au côté de Titus) est ensuite arrivé à Rome où il est entré silencieusement en chagrin d'amour comme on entre en religion. Devenu le confident de Bérénice, il n'en n'est pas moins resté l'ami de Titus dans un non-dit d'incestueuse cruauté. C'est tout cela qu'il faudra tenter de raconter en mettant en scène **Bérénice** : la beauté fatale du coup de foudre, la constance de Bérénice, la fidélité d'Antiochus, l'inconstance de Titus.

Ce qu'il y a de fort, d'unique dans la pièce, c'est qu'il ne s'y passe rien, il n'y a aucune action, seulement une trame immobile, ou plutôt agitée par des ouragans souterrains dont on perçoit à chaque instant les infimes et violents soubresauts. C'est en cela que la pièce est durassienne. À la fois fixe et dans un perpétuel mouvement.

Il faudra travailler, creuser l'œuvre comme une musique répétitive, une transe froide qui amène la trinité des personnages au bord (puis au-delà) du gouffre et de la consommation.

Monter **Bérénice**, c'est, dans mon imaginaire, faire un plan séquence d'une extrême durée, brouiller les repères d'espace et de temps, créer une boucle hypnotique où on ne cherche plus, où on n'attend plus aucun acmé, aucun climax, seulement un ultime « Hélas » qui clôt la pièce comme un soupir.

Bérénice c'est une phrase infinie portée par trois voix enchevêtrées.

L'espace est un sol doré qui couvre toute l'étendue du plateau. L'or est la couleur emblématique de Louis XIV. Il dit à la fois la pompe, l'absolutisme, la sphère sacrée du monarque. C'est cette sphère sacrée que foulent tous les protagonistes de la pièce. Il n'y aura rien d'autre que ce vide là, rendu mat ou éblouissant selon la variation de la lumière. Les acteurs n'auront aucun support, aucun accessoire. L'espace accentuera leur verticalité fragile, leur solitude.

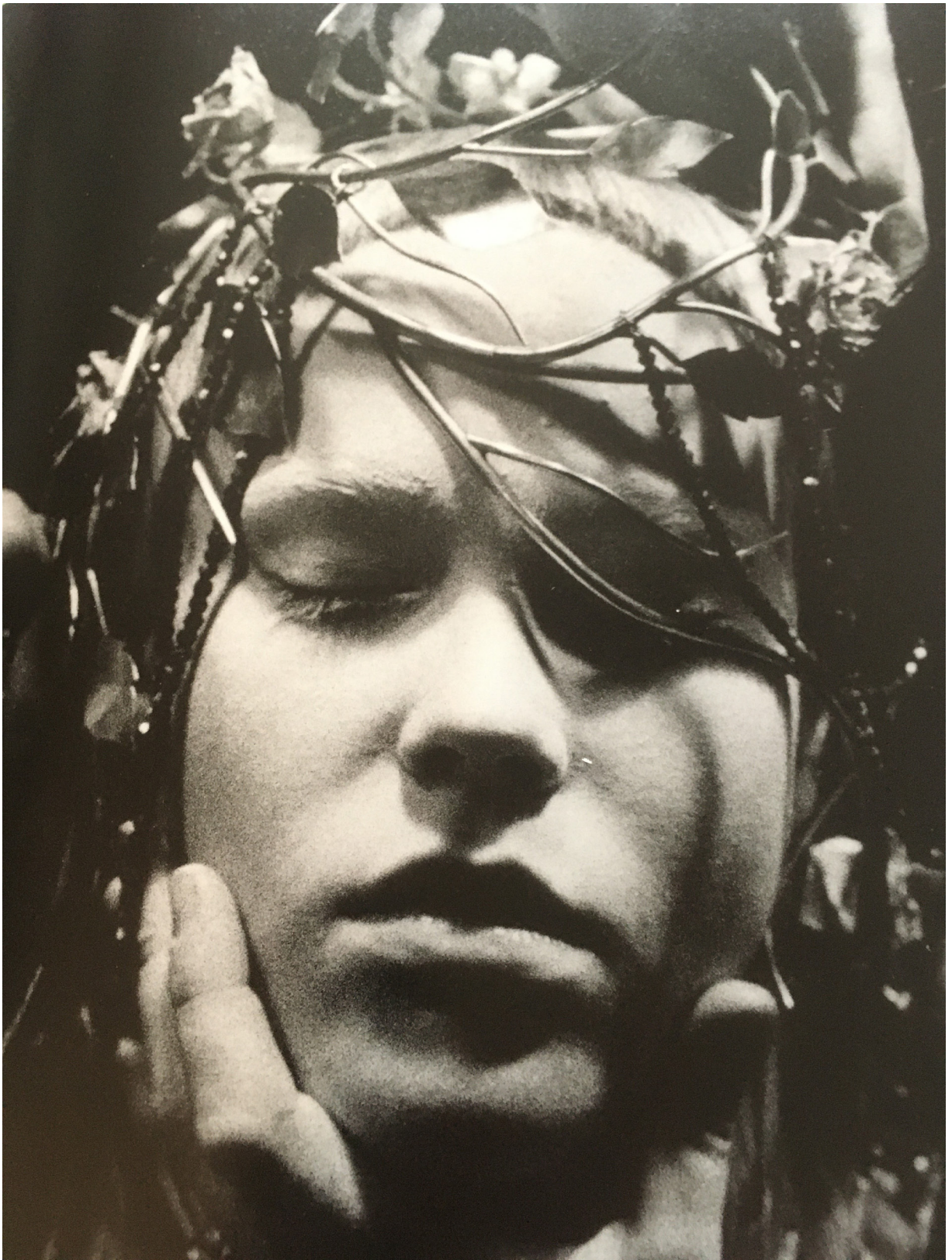
Les acteurs porteront des vêtements contemporains. Le noir et le blanc seront les dominantes, mais il y aura quelques touches de couleur. Il faudra inventer des correspondances vestimentaires entre les protagonistes et leurs confidents. Il faudra aussi trouver dans les silhouettes (particulièrement pour Titus) un élément, un accessoire qui signifie le pouvoir.

C'est donc vers une esthétique de la soustraction que je souhaite me diriger pour laisser toute la place à la voix et au corps des acteurs. Ceux-ci se trouveront souvent très éloignés, à l'opposé dans des diagonales. La parole arrivera de loin. Mais les corps, puissamment aimantés dès le début, s'uniront plus tard dans la sensualité du choc et de la fureur.

On tentera de trouver une grande simplicité dans le jeu. Simplicité ici veut dire démesure retenue, excès jugulés. On tentera de respecter la ponctuation originelle de Racine. À rebours d'un phrasé réaliste, on cherchera néanmoins la clarté, le concret, la limpidité dans l'alexandrin. Des micros (utilisés par intermittence) permettront d'amener, dans des chuchotements lancinants, l'effroi souterrain des désirs meurtris. Les cris arriveront, rares et brefs, comme des déchirures.

Racine a toujours été présent dans mon travail d'écriture, il en est en quelque sorte la matrice. Mettre en scène **Bérénice**, c'est parcourir encore une fois, par le langage, la dimension transgressive de l'excès amoureux, aller au cœur de l'obsession.

Jean-René Lemoine
Janvier 2023



© Alexander McQUEEN



© Yves Marchand and Romain Meffre



Jean-René Lemoine

Mise en scène

Jean-René Lemoine est né en Haïti, a passé sa petite enfance au Zaïre et son adolescence en Belgique. Après un parcours d'acteur, il se consacre quasi essentiellement à l'écriture et à la mise en scène.

En 1997 il met en scène sa pièce **L'Ode à Scarlett O'Hara**. Deux ans plus tard, il crée un autre de ses textes, **Ecchymose**, au Petit Odéon et au Théâtre de la Tempête. En 2001, il écrit et met en scène une pièce pour enfants, **Le Voyage vers Grand-Rivière** au Centre Dramatique National de Sartrouville, puis en 2003, **L'Adoration** au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis.

La Cerisaie d'Anton Tchekhov est la première pièce qu'il met en scène dont il ne soit pas l'auteur. Elle est créée en 2003 au Théâtre Gallia de Saintes et reprise en 2004 à la MC93 Bobigny. La même année, il met en scène **Verbó** de Giovanni Testori au Théâtre Garibaldi de Palerme.

En novembre 2006, il met en scène et interprète **Face à la mère** à la MC93 Bobigny, une tournée en France et à l'étranger s'enchaîne jusqu'à juin 2008.

Sa pièce **Erzuli Dahomey** a été créée en avril 2012 au Théâtre du Vieux Colombier par la troupe de la Comédie-Française dans une mise en scène d'Eric Génovèse.

En 2013 il met en scène **Le jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux à la Fokal à Port-au-Prince. Le spectacle sera repris au Festival des francophonies de Limoges.

En 2014 il met en scène et interprète **Médée poème enragé** à la MC93 Bobigny. Le spectacle est repris au Théâtre Gérard Philippe en mars 2015 puis part en tournée au CDN de Châteaувallon et au Théâtre National de Strasbourg en 2016. Il est repris au Théâtre de la Ville en janvier 2018, au Théâtre national de Bretagne en octobre 2020 et à la Maison de la Culture d'Amiens en novembre 2021.

Sa pièce **Iphigénie** a été jouée au Festival d'Avignon 2017 à la Chapelle de l'Oratoire dans une mise en scène de Hyun Joo Lee. Sa pièce **Vents contraires** a été créée en novembre 2019 à la MC93 puis présentée en tournée en 2020 au Théâtre National de Strasbourg, à la Maison de la Culture d'Amiens ou encore au Grand T à Nantes.

Jean-René Lemoine a participé en tant qu'acteur au spectacle **Le Marchand de Venise** de Shakespeare, mis en scène par Jacques Vincey au CDN de Tours en 2017.

En 2022, il joue pour Sébastien Derrey la pièce **Mauvaise** de Debbie Tucker Green (MC93 Bobigny, TNS, Théâtre de Gennevilliers). La même année, il traduit **Le Conte d'Hiver** de Shakespeare pour les Editions Les Belles Lettres.

Son texte **Face à la mère** sera mis en scène par Guy Cassiers à l'automne 2024. La production est portée par la MC93 - Bobigny. Jean-René Lemoine sera l'interprète du spectacle.

Son travail d'écriture et de création a obtenu de nombreuses récompenses :

- Il est lauréat du prix SACD -Théâtre - pour **L'Odeur du Noir**, et de la Fondation Beaumarchais pour **Chimères**
- **L'Ode à Scarlett O'Hara** obtient le Grand Prix de la Critique comme meilleure création de langue française pour la saison 1997-1998
- Il a été à plusieurs reprises boursier du Centre national du Livre, notamment pour **Erzuli Dahomey**, **Face à la mère**, et **Médée poème enragé**
- Il est lauréat du Prix d'écriture théâtrale de Guérande pour **L'Adoration**, boursier de La Villa Médicis hors les murs pour son projet **Archives du Sud, prélude à deux créations : La Cerisaie et Face à la mère** ainsi que lauréat du prix SACD pour **Erzuli Dahomey**.
- **Face à la mère** et **Iphigénie** ont obtenu l'aide à la création du Centre National du Théâtre. **Iphigénie** a obtenu en 2013 le prix Emile Augier de l'Académie française.

Jean-René Lemoine travaille également comme formateur. Il a enseigné l'art dramatique au Cours Florent et a dirigé régulièrement des ateliers pour comédiens au Théâtre de la Tempête, à l'ARTA, au Studio-Théâtre d'Asnières (ESCA), au CNSAD et à l'école des Teintureries (Lausanne). Il a aussi dirigé plusieurs ateliers pour les scénaristes à la Fémis. Il a accompagné le travail d'écriture de Julien Mages dans le cadre de Texte-en-scène, prix de la Société Suisse des auteurs. En mars 2016 il a travaillé avec des élèves du Jeune Théâtre National dans le cadre d'un atelier au Théâtre du Liyuan en Chine.

TEXTES PUBLIÉS

Aux éditions Lansman
L'Adoration

Aux éditions Les Solitaires intempestifs
Ecchymose
Face à la mère
Erzuli Dahomey
Iphigénie suivi de **in Memoriam**
Médée, poème enragé suivi de
Atlantides
Le Voyage vers grand rivière
Vents contraires

À L'avant-scène théâtre
In Memoriam
La Fidélité Dix pièces courtes

Aux éditions Ubulibri, Milan
Sa traduction : **Le Retour au désert**
de Bernard-Marie Koltès (traduit du français vers l'italien)

Aux éditions Les Belles Lettres
Sa traduction : **Le Conte d'Hiver**
de William Shakespeare

Laure Bachelier-Mazon

Dramaturgie

Après des études de lettres et d'histoire de l'art (Agrégation, École du Louvre), elle précise son rapport à l'écriture au sein du Master de Création littéraire à Paris 8.

Elle collabore avec Jean-René Lemoine (**Vents contraires**), et régulièrement avec Anne Monfort dans le cadre de créations et de projets de recherche-crédation (**Désobéir, le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé ; Pas pleurer ; Nostalgie 2175**). Son premier texte **How far** est lauréat du festival Convergence Plateau.



Christophe Ouvrard

Scénographie

Christophe Ouvrard se forme à l'École du Théâtre National de Strasbourg et y signe ses premiers décors et costumes aux côtés des metteurs en scène Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos et Lukas Hemleb.

Il crée depuis de nombreux décors et costumes pour le théâtre et l'opéra en France et en Europe.

Parmi ses collaborations citons notamment les metteurs en scène, Bérénice Collet, Jacques Osinski (qu'il accompagne pendant 7 ans à la tête du CDN de Grenoble), Carlos Wagner (en Autriche, Allemagne, Espagne, Suisse, etc.) ou encore Jean René Lemoine qu'il accompagne dans toutes ses créations depuis **La Cerisaie** de Tchekhov à la MC93 de Bobigny en 2003. A l'opéra on a pu découvrir son travail sur les scènes du Théâtre des Champs-Élysées, de l'Opéra Comique, du Théâtre du Châtelet ou encore de l'Opéra National de Paris.

François Menou

Lumières

Fasciné depuis l'enfance par les atmosphères et les métamorphoses de la lumière, François Menou décide de l'appivoiser en suivant des études au Lycée de l'image et du son d'Angoulême puis au Lycée Guist'hau de Nantes où il obtient un diplôme des métiers d'art en lumière. Il rencontre le travail d'Etienne Dousselin puis de Dominique Bruguière avec laquelle il collabore pendant plusieurs années en France et à l'étranger.

Passionné par le spectacle vivant, des propositions les plus classiques aux plus contemporaines, il revendique être inspiré par les metteurs en scène Robert Wilson, Claude Régy, Patrice Chéreau ou Joël Pommerat, les chorégraphes Pina Bausch et Jiří Kylián, le peintre Pierre Soulages et des artistes contemporains tels Olafür Eliasson, James Turrell ou Christian Boltanski...

François Menou éclaire régulièrement les créations du chorégraphe Thierry Malandain pour le ballet de Biarritz dont **L'oiseau de feu**, **Marie-Antoinette**, **Sinfonia** ou **La Pastorale** et les spectacles des metteurs en scène Peter Stein pour **Le Tartuffe** de Molière au Théâtre de la Porte Saint-Martin ; Christophe Honoré pour **Pelléas et Mélisande** de Debussy à l'Opéra de Lyon ; Juliette Deschamps pour



Chérubin de Massenet à l'Opéra de Montpellier et **Le Château de Barbe-bleue** de Bartók à l'Opéra national de Bordeaux ; de Macha Makeïeff pour ses expositions **Trouble-fête** à la Maison Jean Vilar en Avignon et **Eblouissante Venise** à la RMN Grand Palais ; Benjamin Lazar pour **Phaéton** de Lully à l'Opéra royal de Versailles et à l'Opéra de Perm en Russie ; Mélanie Leray pour **Girls & Boys** de Dennis Kelly et **Viviane** d'après Julia Deck ; Romain Gilbert pour **Carmen** de Bizet et **Werther** de Massenet à l'Opéra national de Bordeaux où il éclaire aussi **Le Bourgeois gentilhomme** de Molière par Jérôme Deschamps. Pour Louis Arene et le Munstrum Théâtre, François Menou crée les lumières de **Le Chien, la nuit et le couteau, 40° sous zéro** et **le Mariage Forcé** à la Comédie Française.



Xavier Jacquot

Créateur son

Sorti de l'École du TNS en 1991, il travaille avec Daniel Mesguich et Éric Vigner. De 2004 à 2008 il intègre l'équipe permanente du TNS et crée les bandes son et les vidéos des spectacles de Stéphane Braunschweig. Revenu au free-lance, il collabore à tous les spectacles de Stéphane Braunschweig à La Colline puis à L'Odéon et poursuit un compagnonnage de longue date avec Arthur Nauzyciel. Il travaille également avec Christophe Rauck, Macha Makeïeff, Marc Paquien, Yasmina Reza, Anouk Grimberg, Balazs Gera, Agnès Jaoui, La compagnie Est-Ouest Théâtre, Johanna Nizard. Xavier Jacquot intervient régulièrement en tant que formateur à l'École du TNS.



© Xavier Mufflon

Marine Gramond

Bérénice

Après trois années de formation au Cours Florent (Classe libre Promotion 39), au cours desquelles elle se forme aux côtés de Jean-Pierre Garnier, Carole Franck, Stanley Weber, Marcus Borja, Julie Recoing ou encore Quentin Baillot, Marine Gramond intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) en 2020.

Dans le cadre de sa formation, elle joue en 2022 dans **Les frères ennemis** (Garnier/Racine) mis en scène par Nada Strancar. En 2023, elle joue dans **Le conte d'hiver** (Shakespeare) mis en scène par l'équipe du Nouveau Théâtre Populaire et dans **Peer Gynt** (Ibsen) mis en scène et adapté par Lisa Toromanian.

C'est au conservatoire qu'elle rencontre Jean-René Lemoine dans le cadre du projet **Oncle Vania** dirigé par Valérie Dréville.



© Jean-Louis Fernandez

Jean-Christophe Folly

Titus

Après un baccalauréat option théâtre, Jean-Christophe entre à l'école Claude Mathieu en 2000. En 2004, il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique.

Il joue dans **La Cerisaie** d'Anton Tchekhov, mise en scène de Jean-René Lemoine. Il travaille à plusieurs reprises sous la direction de Jean Bellorini : dans **L'Opérette imaginaire** de Valère Novarina, **Yerma** de Federico Garcia Lorca ou encore **Karamazov** d'après Dostoïevski. Elise Vigier le dirige dans **Harlem quartet**, d'après *Just Above My Head* de James Baldwin.

Jean-Christophe Folly interprète par la suite Baldwin aux côtés de Marcial di Fonzo Bo qui interprète Richard Avedon dans une mise en scène d'Elise Vigier (**Baldwin - Avedon : Entretiens imaginaires**). Il joue dernièrement dans **La nuit juste avant les forêts** de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Matthieu Cruciani.

Il crée et interprète **Salade, Tomate, Oignons - Portrait d'Amakoé de Souza** à la Comédie de Caen.

Jean-Christophe Folly prépare, pour la saison 2022-2023 la mise en scène d'un texte qu'il a écrit (**Sensuelle**, production déléguée Comédie de Caen).

Au cinéma, il joue récemment dans **L'Angle mort** de Pierre Trividic et Patrick Mario-Bernard, dans **I Comète** de Pascal Tagnati, dans **Les goûts et les couleurs** de Myriam Aziza ou encore dans **35 Rhums** de Claire Denis.

Jean-Christophe Folly joue dans les films **Triangle of Sadness (Sans filtre)** de Ruben Öslund et **Un petit frère** de Léonor Seraille, tous deux en sélection officielle du festival de Cannes 2022. **Triangle of Sadness** a obtenu la Palme d'Or 2022.



Alexandre Gonin

Antiochus

Alexandre Gonin passe le concours du conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2019 sous la direction de Claire Lasne d'Arcueil où il y travaille avec Nada Strancar, Valérie Dreville et Anne Sée.

Il travaille avec David Guez et la compagnie Sans Roi dans le cadre du festival de Villerville en 2021.

Il est engagé à sa sortie du conservatoire par Tiphaine Raffier qui met en scène **Némésis**, librement adapté du roman de Philip Roth. Le spectacle est créé au printemps 2023 aux Ateliers Berthiers Odéon Théâtre et poursuivra sa tournée sur la saison 23-24.



Nicole Dogué

Phénice

Formée à l'ENSATT Rue Blanche et au CNSAD (sous la direction, notamment, de Claude Régy et Viviane Théophilidès), Nicole Dogué est dirigée au théâtre par Maerja-leena Junker, Sophie Langevin, Bob Wilson, Denis Marleau, Alain Olivier, Mathias Langhoof, Antoine Caubet, Etienne Pommeret, Claude Régy, Brigitte Jacques ou encore Pascal Rambert.

Elle travaille régulièrement avec Jean-René Lemoine qui la met en scène dans les textes qu'il a écrit (*L'Ode à Scarlett O'Hara* en 97 à la Ferme du Buisson et au Théâtre de la Tempête, *Ecchymose* en 99 à l'Odéon Théâtre de l'Europe et au Théâtre de la Tempête, *L'Adoration* en 2002 au Théâtre Gérard Philippe).

En 2011, elle est dirigée par Eric Génovèse à la Comédie Française dans *Erzuli Dahomey, Déesse de l'amour*, un texte écrit par Jean-René Lemoine, qui obtient le Grand Prix Sacd de la dramaturgie de langue française. Nicole Dogué y joue aux côtés de Serge Bagdassarian, Bakary Sangaré ou encore Pierre Niney.

Nicole Dogué et Jean-René Lemoine se retrouvent en tant qu'interprètes en 2022 dans la pièce *Mauvaise* de Debbie Tucker Green (MC93 Bobigny, TNS, Théâtre de Gennevilliers) qui est montée par Sébastien Derrey.

Nicole Dogué sera à l'affiche en janvier 2023 de la reprise au Théâtre de l'Odéon du spectacle écrit et mis en scène par Alexander Zeldin, *Une mort dans la famille*. Au cinéma, elle joue notamment avec Claire Denis (*35 Rhums* en 2008, *Les Salauds* en 2013) et Pascal Bonitzer (*Tout de suite maintenant* en 2015).



Jan Hammecker

Paulin

Jan Hammenecker est un comédien flamand.

Au théâtre, il multiplie les collaborations des deux côtés de la frontière, notamment en Belgique avec Charlie Degotte pour ***Il n'y a aucun mérite***, ***Les Revues***, ***Poppea*** de Monteverdi et ***Et Dieu***, avec Transquinguennal pour ***Tout Vu*** et ***Moby Dick*** – Rehearsed d'Orson Welles d'après Herman Melville, avec Ingrid von Wantoch Rekowski pour ***Marguerite, l'âne et le Diable***, avec Arne Sierens pour ***Lacrima***.

Il a également joué, en flamand, le rôle du Roi Lear de Shakespeare dans une mise en scène de Simon De Vos, ainsi que le rôle d'Andreï dans ***Les Trois Sœurs*** de Tchekhov mis en scène par Jorgen Cassier.

En France, il collabore notamment avec Frédéric Bélier-Garcia pour ***La Cruche cassée*** de Heinrich von Kleist, ***Yakich et Poupatchée*** de Hanokh Levin, ***La Mouette*** d'Anton Tchekhov, ***La Règle*** de Marie NDiaye, ***Les Caprices de Marianne*** d'Alfred de Musset.

Il travaille avec Christophe Rauck pour ***Cœur Ardent*** d'Alexandre Ostrovski, et avec Dominique Pitoiset pour ***Linda Vista*** de Tracy Letts.

Il est également apparu dans le film ***La Passion de Dodin Bouffant***, dirigé par Tran Anh Hung, qui a décroché le prix de la mise en scène au dernier festival de Cannes.

En 2024, on le retrouvera au Théâtre des Bouffes du Nord pour la toute dernière reprise de ***La Mouche*** de Christian Hecq et Valérie Lesort. Ensuite, il se produira au TGP Saint Denis et en tournée dans ***Néandertal*** de David Geselson, reprenant le rôle du père, et dans ***Les Paravents*** de Jean Genet, mis en scène par Arthur Nauczziel au Théâtre de l'Odéon en mai/juin.



Marc Barbé

Arsace

Marc Barbé est né à Nancy en 1961.

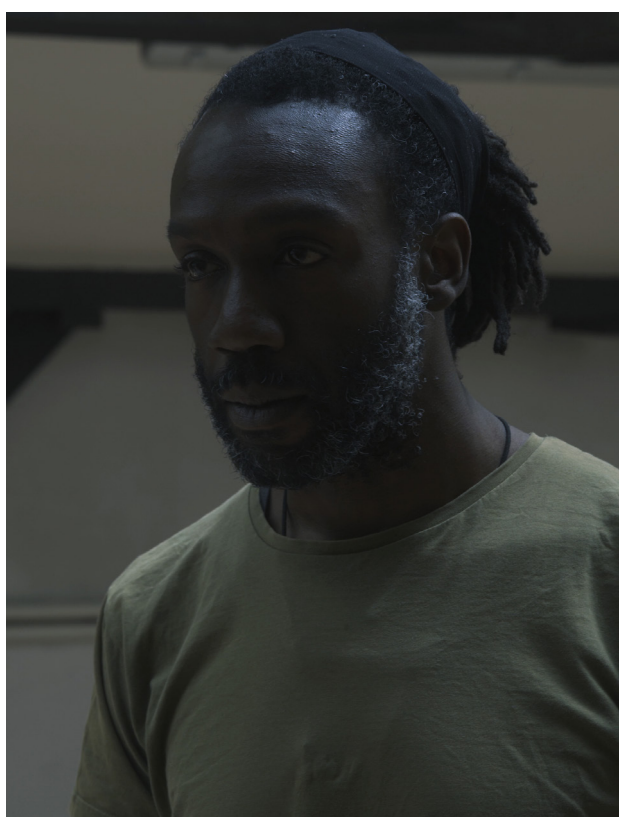
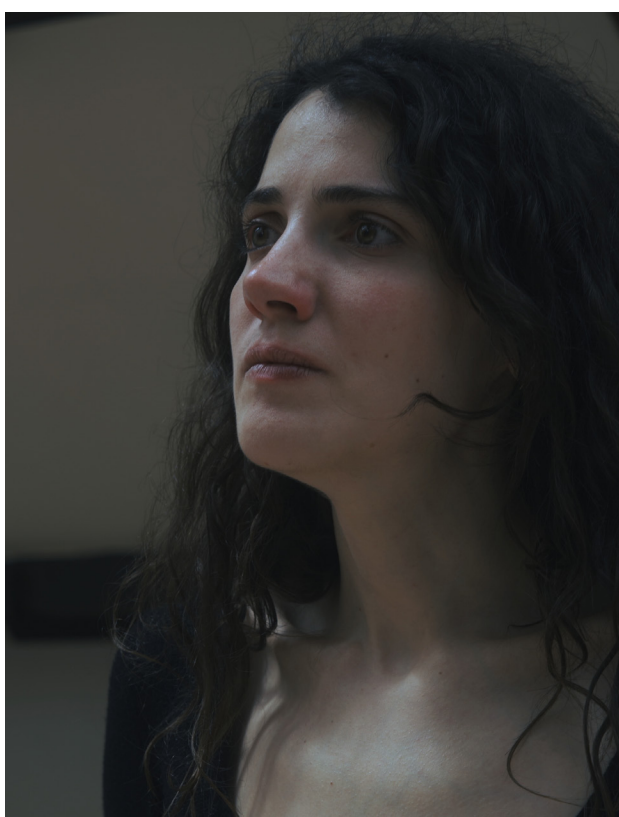
Après une hypokhâgne et un début d'études de philosophie, il lâche tout pour faire un CAP de menuiserie. Il exerce ce métier aux Etats-Unis de 1982 à 1990. A son retour en France, il profite de sa bonne connaissance de l'anglais pour traduire quelques romans et du théâtre (Marlowe, Sheridan...). C'est ainsi qu'il est amené à jouer sur les planches dès 1993, avec les metteurs en scène Jean-Louis Hourdin, Slimane Benaïssa et surtout Jean Jourdheuil.

Après une apparition dans un film de Kaurismäki, c'est Gérard Mordillat qui le fait passer pour la première fois devant une caméra pour un rôle important dans **En compagnie** d'Antonin Artaud (1993), où il donne la réplique à Sami Frey.

Sombre (1998) de Philippe Grandrieux et **Trois Huit** (2001) de Philippe Le Guay scelleront définitivement l'alliance de Marc Barbé avec le cinéma. La suite de sa carrière, privilégiant le cinéma d'auteur, lui fait varier les registres (Laetitia Masson, Chantal Ackerman, Jérôme Bonnell, Philippe Garrel, Jacques Rivette, Guillaume Nicloux, Benoît Jacquot, Werner Schroeter, Volker Schlöndorff, Léa Fehner, René Féret, Sylvain Desclous,...), mais le grand public le découvrira aussi dans des seconds rôles au cinéma (**La Môme** de Oliver Dahan, les films de Florent-Emilio Siri, Yann Goslan,...) et à la télévision (**Boulevard du Palais**, **Engrenages**, **Capitaine Marleau**,...).

Il est le préfet Lépine dans la série **Paris Police** et le Capitaine de Tréville dans **Les trois mousquetaires** (D'Artagnan et Milady).

Depuis plusieurs années, il travaille au théâtre et au cinéma avec le metteur en scène Claude Schmitz, artiste associé au Théâtre de Liège.



Contact Production

Alice Houssais

Directrice de production, de diffusion et des
projets européens
Maison de la Culture d'Amiens

a.houssais@mca-amiens.com

T. +33 (0)7 86 43 56 38

Matthieu Tisané

Chargé de production
Maison de la Culture d'Amiens

m.tisane@mca-amiens.com

T. +33 (0)7 72 72 84 45

**MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS**



**Pôle européen de création
et de production**

2, place Léon Gontier, Amiens

Tél. 03 22 97 79 77

www.maisondelaculture-amiens.com